

# *Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon*

Bulletin 156-158



Avril 2020



## LES SCULPTEURS CONTEMPORAINS À MEUDON (1)



*Rostropovitch, Roseline Granet (Photo : Roseline Granet)*

## Éditorial

Depuis maintenant 55 ans, le CSSM a contribué à valoriser les sites et l'environnement meudonnais.

Ces efforts ne visent pas à figer Meudon dans le passé mais au contraire à permettre un développement harmonieux et notamment à favoriser la création artistique.

C'est pourquoi nous constatons avec plaisir que les artistes, et en particulier les sculpteurs, apprécient toujours Meudon et y poursuivent avec bonheur l'activité de leurs anciens parfois célèbres.

Ainsi, ce bulletin devrait contribuer à mieux faire connaître les sculpteurs actuels et j'en remercie vivement Jean François Chappuit qui s'en est chargé et a su nouer à cette occasion un dialogue fécond avec le groupe des sculpteurs meudonnais !

Christian Mitjavile, Président du CSSM

PS : En raison de la crise sanitaire exceptionnelle que nous subissons, nous sommes heureux de mettre ce Bulletin dès maintenant à la disposition des lecteurs sur le site du CSSM et les réseaux sociaux. Une édition sur papier sera distribuée à nos adhérents dès que possible.



L'atelier du sculpteur (photo : Roseline Granet)

## SOMMAIRE

p. 2 : Éditorial de Christian Mitjavile, Président du CSSM

p. 4 : Avant-propos

p. 5 : *Roseline Granet : Le Bonheur de Créer*, par Roseline Granet

p. 26 : *Un Patrimoine oublié: La Fonderie d'Art Clémenti*, un entretien entre Pierre Mougin et Gilbert Clémenti (NDLR : La Fonderie d'Art Clémenti fut contrainte de fermer ses portes en 2015)

p. 42 : Philippe Lanfranchi et Pierre Mougin : *Autour de Portrait(s) d'Atelier(s)*.

p. 53 : Informations locales et nouvelles brèves.



*L'atelier*, (Photos de Philippe Lanfranchi)



## Avant-propos

CE BULLETIN du CSSM est le premier consacré aux sculpteurs contemporains installés à Meudon. Pour ce Bulletin, Roseline Granet nous parle de sa formation artistique, de ses conceptions sur la création et elle nous présente une partie de ses œuvres. Roseline Granet a également été très impliquée dans l'aventure de la Fonderie d'Art Clémenti qui, malheureusement, fut contrainte de fermer ses portes, en 2015. C'est dans cette fonderie que nombre de ses bronzes furent coulés. En conséquence, dans une seconde partie, le passé glorieux de la Fonderie d'Art Clémenti est évoqué dans un entretien entre Pierre Mougin, architecte à Meudon, et Gilbert Clémenti, fils du fondateur de la Fonderie d'Art, Turriddo Clémenti. Pierre Mougin s'est toujours activement engagé auprès des artistes et de Gilbert Clémenti pour défendre et protéger la Fonderie d'Art Clémenti, lieu d'exception de Meudon où la création pouvait s'épanouir sans gêne pour le voisinage ; situation unique, atypique justifiant pleinement le qualificatif de « Terre d'accueil ». Cette activité créatrice est encore illustrée dans l'entretien de Philippe Lanfranchi et Pierre Mougin, troisième partie de notre Bulletin, autour du film *Portrait(s) d'Atelier(s)*. En 2010, en effet, la Mairie de Meudon, sur proposition du *Petit Cinéma de Meudon*, alors présidé par Béatrice Toulon avec Pierre Mougin, accepte de participer à la co-production d'un film sur les artistes travaillant à Meudon. En 2013, pour les journées du Patrimoine, la projection de ce film est l'événement principal de la manifestation « Meudon, terre d'accueil de la sculpture », en étroite association avec la Fonderie d'Art Clémenti. Dans son film, Philippe Lanfranchi saisit l'esprit qui anime ces artistes, à la fois très différents dans leurs productions artistiques et aussi très proches d'âme et de cœur, tout en incluant deux figures incontournables de la sculpture à Meudon, François Stahly et Parvine Curie ainsi que le lieu où tous ces artistes se sont si souvent retrouvés : la Fonderie d'Art Clémenti. Une nouvelle projection de ce film est prévue grâce au *Petit Cinéma de Meudon* présidé aujourd'hui par Anne Jaloux et avec le concours du CSSM.

LA NOTION de « patrimoine » (*patrimonium* = bien d'héritage) implique l'existence d'héritiers ; car ce n'est que par ces derniers que vit et survit ce qui est reçu des générations disparues. Défendre le patrimoine meudonnais c'est donc bien défendre, comme le laisse entendre Christian Mitjavile, Président du CSSM, dans son éditorial, les Meudonnais eux-mêmes en ce qu'ils en sont la justification vivante et en ce qu'ils sont eux-mêmes, au sein de cet héritage, créateurs de patrimoine pour les générations en herbes et à venir. La notion de 'patrimoine' se comprend alors comme une des sources de la dynamique du vivant.

POUR MIEUX ILLUSTRER ce dynamisme, ce premier Bulletin devrait donc être suivi d'autres numéros consacrés aux Sculpteurs contemporains à Meudon et je remercie dès à présent les artistes qui nous ont déjà fourni des articles : Agnès Bracquemond, Edmée Delsol et Flavia Fémaroli. Je remercie également très chaleureusement les artistes qui nous ont reçus, mon épouse Koumiko et moi-même, dans leur atelier, Agnès Bracquemond, Hélène Vans et Parvine Curie et je remercie ceux dont nous n'avons pas encore pu honorer l'invitation. Mes remerciements vont encore à Michel Rohmer, le créateur du logo FNAC, pour ses conseils concernant l'art de la mise en page, et à Philippe Lanfranchi pour ses très belles photos de l'atelier de Roseline Granet. Je remercie également Roseline Granet pour sa patience dans l'élaboration de sa contribution et pour ses photos. Mes remerciements vont également à Clémence Guibout pour la fourniture de photos haute définition et à Augustin Granet pour sa photo *d'Eramen*. Enfin, l'aboutissement du projet concernant ce Bulletin n'aurait pu voir le jour sans la collaboration active de Catherine Stahly-Mougin, véritable âme de ce projet, soutenue de façon indéfectible, pour ce projet comme dans la vie, par Pierre Mougin. Je les remercie très chaleureusement pour leur aide inestimable et pour leur amitié.

Jean-François Chappuit, Février 2020

## Roseline Granet : *Le Bonheur de Créer*

Roseline Granet  
dans son  
atelier  
(Photo : Ph.  
Lanfranchi)



*Roseline Granet, résidante à Mendon depuis de nombreuses années, a gracieusement accepté de présenter ses conceptions artistiques et son parcours pour le Bulletin du CSSM.*

Roseline Granet : « Je ne pense pas vraiment au résultat quand je travaille. Je commence une sculpture simplement pour satisfaire le désir de mes mains : je mets un peu de plâtre sur une armature, et puis un geste mène à l'autre, tout naturellement. Ce qui m'importe, ce qui me plait vraiment, c'est l'enthousiasme, la ferveur, parfois la frénésie que j'éprouve en travaillant. »

Source : site  
Roselinegranet.fr



« Ce qui importe, c'est l'enthousiasme, la ferveur, parfois la frénésie... »

Photo : Philippe Lanfranchi.

CSSM : Attribuez-vous une fonction à votre art ?

Roseline Granet : « L'art n'a ni contenu, ni destinée pour moi. Je crois que j'aime simplement le travail. Mon véritable plaisir est dans l'exécution : c'est le bonheur de faire, de créer que j'aimerais faire passer dans ma sculpture. Communiquer le plaisir et la vitalité avec des formes. Ce sentiment de plaisir me donne une très grande liberté. Je change constamment de matériaux, je vais du plâtre à la terre et à la cire. Je change d'échelle. Je laisse les grandes pièces pour en faire des petites. Je fais des personnages isolés ou des groupes. Et quand je ne travaille pas dans mon atelier, je fais des dessins, des pastels et des gravures. » (Site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr) Entretien avec Alice Rewald, 1983)



« Communiquer le plaisir et la vitalité », (Photo : Ph. Lanfranchi)

\*\*\*

CSSM : Pourquoi avez-vous choisi la sculpture ?

Roseline Granet : J'AI COMMENCÉ la sculpture à l'âge de 19 ans. Avant cela je voulais être peintre, car j'avais passé un an aux États-Unis, à New York où je m'étais inscrite à l'*Art Students League of New York* pour y étudier le dessin et la peinture. Cette école a été fondée en 1875 par des étudiants en Beaux-Arts qui s'opposaient à l'enseignement de la *National Academy of Design*. Cette indépendance d'esprit anime toujours l'*Art Students League* aujourd'hui mais l'école se veut être à la fois enracinée dans la tradition tout en rejetant le conformisme. De nombreux artistes célèbres y ont étudié, comme Pollock et Rothko. C'est là que j'ai découvert ces artistes mais aussi Mondrian. J'avais aussi profité de ce séjour pour me délecter de la richesse des collections américaines.

LA PEINTURE N'ÉTAIT PAS dans la tradition familiale : mon père était notaire et musicien et ma sœur pianiste. Mais elle avait un ami qui connaissait bien Maria Helena Vieira da Silva (NDLR : 1908-1992), femme peintre d'origine portugaise de la Nouvelle École de Paris et dont les paysages abstraits commençaient alors à être connus. Je suis allée la voir de sa part. Elle m'a reçue très longuement dans l'atelier qu'elle partageait à Paris avec le peintre d'origine hongroise Arpad Szenes (NDLR : 1897-1985) et, en regardant mes dessins, elle m'a conseillé de me tourner vers la sculpture. Elle avait, elle-même, travaillé la sculpture pendant deux ans et cela lui avait beaucoup apporté.

DE CHEZ MARIA HELENA VIEIRA DA SILVA je suis allée directement m'inscrire à l'atelier de Zadkine à l'Académie de la Grande Chaumière rue de la Grande Chaumière dans le 6<sup>ème</sup> arrondissement. C'était un atelier libre.

*NDLR : L'Académie de la Grande Chaumière, 14, rue de la Grande Chaumière à Paris, fondée en 1904, est un atelier libre dédié au modèle vivant. De très grands artistes y ont étudié : Modigliani, Giacometti, Balthus, Zadkine, Miro et de nombreux autres. Une cinquantaine d'étudiants y étudient aujourd'hui journallement. Cependant, le bâtiment a été récemment vendu aux enchères à des promoteurs immobiliers à la suite de la mort du propriétaire, et le bail commercial de l'Académie s'arrête en 2021. L'avenir de l'Académie est donc gravement compromis. Source : Article du Figaro du 21 sept. 2018.*

JE SUIS RESTÉE À LA GRANDE CHAUMIÈRE de 1956 à 1959 : le matin était consacré à la sculpture. Zadkine venait le samedi, dans la matinée, pour faire les corrections. L'après-midi j'allais au dessin, toujours à la Grande Chaumière. Il y avait un modèle, généralement une femme. De deux heures à cinq heures c'étaient les poses longues puis de cinq heures à sept heures les poses rapides. On allait ensuite au café discuter de notre travail et des cours.

L'ART NON FIGURATIF en était à ses débuts et les débats étaient vifs, si bien qu'on se disputait beaucoup au milieu du va-et-vient des garçons de café, de la fumée de tabac et des autres clients amusés ou intéressés. C'est de cette façon que j'ai sympathisé avec de nombreux artistes dont certains sont devenus et restés mes amis. Puis j'ai rencontré l'homme qui allait devenir mon mari et notre mariage a été rapidement suivi de la naissance de nos deux filles. Mon fils, Augustin, est né un peu plus tard. Mon mari m'a toujours beaucoup aidée et soutenue. Ainsi, jusqu'à la fin de ma deuxième grossesse j'ai continué à fréquenter régulièrement l'atelier de Zadkine à l'Académie de la Grande Chaumière et, en même temps, sur les conseils de ma mère, j'ai fait une licence d'anglais à la Sorbonne. Puisque j'avais passé un an chez ma sœur à New York, car mon beau-frère était américain, j'étais à l'aise en anglais. J'aime la littérature anglaise et américaine. Par contre je n'ai été élève dans aucune autre école d'Art mise à part l'Académie de la Grande Chaumière avec Zadkine. Je ne voulais pas aller aux Beaux-Arts car, en cette époque de renouvellement des conceptions artistiques, ce qu'on y faisait me semblait très académique.

« Dès le début j'ai pris l'habitude de travailler vite. Quand mes enfants étaient petits je disposais de tranches de 4 heures et je tâchais toujours de terminer ce que j'avais entrepris. C'est une discipline que j'ai conservée. » (Entretien avec Alice Rewald, 1983)

DANS L'ATELIER DE ZADKINE nous étions tous très différents, d'origine et d'âge. Il y avait des élèves très jeunes comme moi, d'autres plus âgés, des Grecs, des Japonais, des Suédois... Cela m'a sans doute un peu isolée mais j'ai toujours apprécié les différences.

**NDLR :** OSSIP ZADKINE est né en Russie en 1890 et il meurt à Paris le 25 octobre 1965. En 1905, il est envoyé en Angleterre. Il participe à la Première Guerre Mondiale en tant que brancardier. Gazé il est réformé en octobre 1917. Sa santé sera toujours fragile après ces années. En 1920, il épouse Valentine Prax, peintre. En juin 1941 il s'exile aux États-Unis. Il revient en France en septembre 1945. Il pratique la taille directe du bois et de la pierre dans l'antique tradition. Après une courte période cubiste il s'oriente vers une relecture de l'Antiquité. La fusion de l'humain et du végétal devient un de ses thèmes de prédilection. Vers la fin de sa vie il s'engage dans la voie des formes abstraites, réseaux d'arabesques et d'entrelacs. Il a aussi une importante œuvre graphique à son actif (1 200 œuvres répertoriées). Poète, et très lié au monde littéraire, Zadkine illustre de nombreux livres et revues de poésie. En 1962 il commence à rédiger ses mémoires, *Le Maillet et le ciseau, souvenirs de ma vie*. Le Musée Zadkine se trouve au 100bis rue d'Assas, Paris 6<sup>e</sup>. Source : Site Internet du Musée Zadkine.

À l'Académie de la Grande Chaumière, Zadkine devant une œuvre de Roseline Granet, qui se trouve derrière l'œuvre en question.

Source : site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)



ZADKINE ÉTAIT TRÈS VIVANT, très amusant, parfois, aussi, féroce avec certains élèves. Son discours était très poétique et il avait une passion et un grand respect pour la sculpture. C'est ce qui m'a le plus marqué de son enseignement : la foi dans l'art, la modestie dans la création. Il installait toujours le modèle et il nous donnait des thèmes, 'Orphée' par exemple. Certains des élèves, plus avancés que moi, travaillaient le bois comme lui, mais je ne suis pas restée assez longtemps pour apprendre cette technique.

CSSM : Et la Fonderie d'art Clémenti, à quel moment avez-vous participé à sa création ?

Roseline Granet : J'AVAIS GARDÉ DES RELATIONS avec quelques artistes rencontrés à l'Académie de la Grande Chaumière et avec leurs cercles d'amis. C'est ainsi que, par le peintre Sam Szafran installé à Malakoff, j'ai connu Jacques Delahaye. C'était un sculpteur qui commençait à être un peu connu. Il exposait à la Galerie Stadler, rue de Seine, dont le fondateur, Rodolphe Stadler (NDLR : 1927-2009), s'intéressait à l'art abstrait et voulait

permettre à de jeunes artistes de percer et à de nouveaux mouvements artistiques de pouvoir être exposés. Jacques Delahaye rêvait de créer une fonderie en France au lieu d'aller jusqu'en Italie pour ses fontes. J'appréciais sa sculpture, très originale dans son lyrisme. Il nous a entraînés dans son rêve.

NOUS AVONS TROUVÉ UN TERRAIN À MEUDON, près du Musée Rodin, chance inespérée, et où on avait encore le droit de pratiquer une activité comme la fonderie d'art même si elle pouvait déranger quelque peu le voisinage avec ses fumées. Nous avons ensuite rencontré Turriddo Clémenti qui travaillait chez un fondeur et désirait s'installer. Notre fonderie a démarré en 1960 sous la forme de deux sociétés : Gradel pour 'Granet-Delahaye' et Berjac pour 'Bernard-Jacques'.

CELA PROVOQUA UNE GRANDE CURIOSITÉ dans le monde de la sculpture et les artistes n'ont pas tardé à prendre le chemin de Meudon pour voir comment tout cela se passait. C'était difficile : il ne fallait pas se tromper dans l'évaluation du travail. On m'avait nommée gérante mais je n'avais aucune expérience du métier. Nous avons été amenés à tout arrêter pour un temps ; puis on a repris l'activité avec Turriddo Clémenti en gérance libre. C'est à cette époque en 1963, que j'ai fait construire mon atelier : un grand hangar avec de grandes portes et une belle lumière sur les hauts de Meudon, près du Musée Rodin.

C'EST LÀ QUE MON TRAVAIL AVEC LA FONDERIE a vraiment commencé. Ils étaient mes voisins et je pouvais à tout moment aller voir Turriddo Clémenti pour lui demander un avis, un conseil. Mon travail se faisait dans mon atelier mais j'utilisais la cire qu'il me fournissait.



*COUPLE ROMANESQUE* - 2008 - bronze - 51x37x39cm. Source : Site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

« La possibilité de varier le mouvement des deux personnages est infinie.  
Et j'aime l'émotion qui vient du sujet »

Je faisais mes armatures en cuivre et, si j'avais besoin d'une soudure, je lui rendais visite. Quand un projet était plus compliqué que les autres j'en discutais avec lui. Ses conseils m'étaient toujours précieux.

L'outil,  
prolongement  
de la main .

Photo :

Ph. Lanfranchi



LES OUVRIERS FONDEURS me connaissaient bien aussi : ma façon, parfois jugée bizarre, de mettre mes sculptures en déséquilibre ; ou bien encore ma détestation des patines bleues. C'était une véritable collaboration d'une dimension, parfois, épique. Par exemple, j'avais réalisé une grande sculpture en cire, la première de cette taille, mais j'avais mal dosé l'épaisseur de la cire. Après la fonte il y avait donc des manques, des trous !.. Alors on a repris en cire, on a bouché tous les trous ; puis ils ont fondu les morceaux manquants et ils les ont remis à leur place. Tout ce travail de rattrapage d'une erreur n'est pas facile à expliquer mais nous y sommes arrivés parce que nous formions une équipe très soudée et qu'ensemble nous avons foi en la sculpture et un grand respect pour l'art.

— Alice Rewald : *Vous n'avez aucun problème technique ?*

— Si, bien sûr. J'en ai parfois. Alors il m'arrive de faire et de défaire interminablement. Je m'accroche à un détail que je change inlassablement sans parvenir à rien améliorer pendant longtemps, un peu comme dans un cauchemar. (site roselinegranet.fr, *Entretien avec Alice Rewald, 1983.*)

RENDRE COMPTE AUJOURD'HUI à quel point cette époque fut vraiment passionnante n'est pas facile : les artistes arrivaient à la fonderie le matin et on prenait le café. Ainsi des gens très différents se rencontraient, discutaient, échangeaient. C'est comme cela que j'ai connu Isabelle Waldberg, sculpteur d'origine suisse, plus âgée que moi. Elle avait été liée à Bataille et à Duchamp qui lui avait laissé son appartement quand il était parti vivre à New York. C'est ainsi que j'ai rencontré Riopelle, peintre canadien très connu qui exposait à la galerie Maeght et s'était mis à la sculpture. Un jour Riopelle est arrivé en compagnie de Miro, le plus célèbre des artistes venus à la fonderie. Il y a fait de nombreuses sculptures en

collaboration avec les Clémenti. Il y avait aussi Etienne Martin au tout début de la fonderie, François Stahly bien sûr, Meudonnais de longue date et, plus tard, Gilbert, Matta et Barcelo ainsi que beaucoup d'autres, moins connus, tous très variés dans leur expression : certains figuratifs minutieux, d'autres abstraits ou géométriques.

Roseline

Granet dans son atelier

Photo : Ph. Lanfranchi



GILBERT CLÉMENTI A REPRIS la direction de la fonderie après la mort de son père, Turriddu. Certains ouvriers sont alors partis et d'autres sont arrivés : Michel, Xavier, Laurent, Ararat, Ervant, tous très compétents dans une relation très proche avec les artistes ; sans compter Momo et Ali qui avaient une présence quotidienne et parfois très bavarde. Plus tard, la fonderie s'est installée sur la colline Rodin où il y avait plus d'espace, car les premiers locaux à côté de mon atelier étaient devenus trop petits ; mais j'ai continué à travailler avec eux comme avant.

J'AI ENSUITE UTILISÉ LE PLÂTRE. À cette époque, je travaillais dehors car mon atelier n'existait pas encore.





Photos : Ph. Lanfranchi



« Je change constamment de matériaux, je vais du plâtre à la terre et à la cire. Je change d'échelle. Je laisse les grandes pièces pour en faire des petites. Je fais des personnages isolés ou des groupes. Et quand je ne travaille pas dans mon atelier, je fais des dessins, des pastels et des gravures. » (*Entretien avec Alice Revald, 1983*)

Au début, Delahaye m'a montré comment il gâchait le plâtre, puis je me suis débrouillée seule et je me suis lancée dans les grandes sculptures. Le plâtre est un matériau avec lequel on peut tout faire. Il prend très vite, on peut le casser et reprendre quand on veut. Il prend très bien la lumière.



Photos : Ph. Lanfranchi



J'ai aussi réalisé quelques portraits en plâtre : celui de **Rostropovitch** qui est à Berlin mais il est en bronze au Musée Check Point Charlie.

Il est installé à l'endroit où Rostropovitch a joué le 9 novembre 1989 après la chute du Mur de Berlin et il termine la visite du musée.



*Rostropovitch 'au jardin'*  
(loin de Check Point Charlie)  
Photos : Ph. Lanfranchi



Il existe plusieurs versions de mon 'Rostropovitch' et de différentes tailles.



Ci-dessus, photo : Ph. Lanfranchi

*Rostropovitch*, 1987, bronze 60x35x45 cm.  
Source : site roselinegranet.fr



« Les statues ne sont chargées d'aucun message spécifique. La sculpture pour moi est un ensemble de problèmes plastiques. Ce n'est pas un discours logique. » (*Entretien avec Alice Revald*)



*L'ORCHESTRE AVEC VENTS* - 1985 - bronze - 30x35x40cm. Source : roselinegranet.fr

« J'ai toujours été fascinée par le mouvement des musiciens quand ils jouent. C'est la musique qui leur impose ce mouvement et c'est très mystérieux, surtout quand ils sont plusieurs. »



PETIT CORTEGE N°2 - 2012 - bronze – Source : roelinegranet.fr

— A.R. : *Vos statues sont-elles faites pour être placées contre un mur ou dans une niche , comme autrefois, afin de préserver l'illusion du volume ?*

— Non, rendre le volume ne m'intéresse pas. L'absence, le creux est plus proche de ce que je veux, cela contribue à souligner l'illusion. (*Entretien avec Alice Rewald, 1983*)

J'ai réalisé le *Portrait de Jean-Paul Riopelle* (NDLR : peintre, sculpteur et graveur québécois, 1923 – 2002) à Montréal qui se trouve sur la place qui porte son nom. Cette œuvre fut installée après sa mort.

J'ai aussi réalisé le *Portrait d'Émile Nelligan* (NDLR : poète québécois, romantique et symboliste, 1879-1941) toujours à Montréal :





Photos : Ph. Lanfranchi

Le *Portrait de Sartre* (1987), d'abord à la Bibliothèque Nationale de France, mais je ne sais pas où il est maintenant. Tous ces bronzes furent fondus par Clémenti.



*HOMMAGE À JEAN-PAUL SARTRE* – 1987 – bronze – Commande de l'Etat pour la Bibliothèque Nationale de France (Paris). Source : site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

PUIS J'AI APPRIS À TRAVAILLER LA CIRE et à m'approcher du bronze. C'est là que la proximité de la fonderie a été le plus appréciable. La sculpture réalisée en cire se transforme, par la fonte, en bronze. C'est une véritable alchimie. Si je parle de ma sculpture je parle de la fonderie dans laquelle une bonne partie de ma vie s'est déroulée. Je me suis souvent tenue devant le four alors que le métal devenait incandescent et que l'équipe se préparait pour la coulée. Et je m'arrêtais, fascinée, pour regarder ce spectacle qui n'a jamais cessé de m'émouvoir : du creuset se déversait le métal en fusion, soleil rougeoyant nimbé de fumées

autour duquel s'affairaient des hommes à l'allure de compagnons arrivés tout droit du Moyen Âge. Tout cela était si beau qu'en l'évoquant j'en ai les larmes aux yeux.

AU SALON DE MAI, où j'ai exposé pendant des années, j'ai aussi connu beaucoup de sculpteurs, en plus de ceux rencontrés à la fonderie Clémenti.

— *Alice Rewald : La sculpture comme vous l'entendez, ne vous paraît-elle pas terriblement narcissique ?*

— Peut-être mais c'est inévitable. Et c'est pourquoi j'aime beaucoup exposer. Le regard des autres est très important. Il est souvent très perspicace, très juste, malgré les inévitables malentendus, lorsque les gens s'évertuent, par exemple, à décoder vos œuvres avec de mauvaises grilles.

Mais il est bon de voir les sculptures qui sont nées et ont vécu dans un certain espace prendre une autre existence dans un lieu différent. Alors on se rend compte si elles tiennent ou non. Et puis les expositions rythment mon travail. Il y a un avant et un après. Est-ce que l'exposition changera mon approche et mes sensations ? Ou bien est-ce que je rentrerai simplement dans mon atelier pour continuer comme avant ? Ma dernière exposition m'a apporté des commandes qui m'ont occupée pendant 2 ans. » (*Entretien avec Alice Rewald, site roselinegranet.fr*)

Le salon de Mai rassemblait les artistes, certains très connus, comme Miro et Picasso, et d'autres plus jeunes et totalement inconnus. C'était chaque année un événement dans le monde de l'Art. C'est là que César (NDLR : César Baldaccini, né à Marseille en 1921 et mort à Paris en 1998) a exposé son pouce.

MES RELATIONS AVEC LES SCULPTEURS étaient quelque peu teintées de « machisme ». Eux savaient tout faire et moi, pauvre femme, rien. Cela me fait plutôt rire maintenant. Quand je voulais qu'on me prenne au sérieux, je m'abritais derrière Clémenti ! J'ai eu tout de même de bons amis sculpteurs hommes comme Joseph Erhardy un américain qui s'était formé en Italie et savait tout sur le métier ou bien encore Henri Comby qui avait dû s'éloigner dans le midi à cause de sa santé et qui m'écrivait de longues lettres accompagnées de dessins.



Chute à deux



L'équilibre



Petit couple dans l'espace

Source : roselinegranet.fr

C'ÉTAIT PLUS SIMPLE avec les femmes : Isabelle Waldberg, Irmgard Sigg - sculpteur d'origine allemande qui exposait chez Darthea Speyer -, Agnès Bracquemond, que j'ai connue toute jeune et avec qui je suis toujours proche ont été pour moi des amies et des soutiens sans soucis de rivalité



DÉSIR D'ENVOL - 2010 – bronze – 160x90x75cm - collection particulière – (Grèce) Source :  
roselinegranet.fr

A PARTIR DE 1974 j'ai exposé à la galerie de Darthea Speyer (1919-2014), rue Jacques Callot dans le 6<sup>e</sup>. Darthea Speyer avait occupé le poste d'attaché culturel à l'ambassade des États-Unis, elle avait aussi dirigé, un Centre Culturel Américain rue du Dragon dans le sixième arrondissement où les artistes d'outre-Atlantique ne manquaient jamais de lui rendre visite.

DARTHEA SPEYER avait ouvert sa propre galerie en mai 1968 et nombreux y étaient les exposants d'origine étrangère : Vishwanadhan venait de l'Inde, Delfino était argentin, Irmgard Sigg allemande, mais les américains dominaient, comme Pashke et Golub. Vers l'âge de 93 ans, Darthea Speyer a dû arrêter ses activités.

Elle était originaire de Pittsburgh, d'une famille puissante et cultivée. Son père était un collectionneur des œuvres de Rodin, son frère Jimmy, architecte, a été directeur d'un des plus grands musées américains : The Art Institute of Chicago. Elle était très passionnée et elle avait foi en ce qu'elle faisait. La galerie était un lieu chaleureux où on était heureux de se retrouver. Notre amitié s'est développée avec le temps. Je l'aimais beaucoup et elle me manque toujours.

*NDLR : DARTHEA SPEYER a joué un rôle essentiel pour la diffusion de l'art américain d'après-guerre en France. Sa mère est la sculptrice Tillie Speyer. Elle étudie l'histoire de l'art à l'université de New York. En 1951, elle est nommée attachée culturelle à l'ambassade des*

*Etats-Unis à Paris. Elle gagne la confiance des artistes en travaillant avec certains des plus radicaux d'entre eux et avec des artistes noirs, comme Beauford Delaney ou Sam Gilliam. En 1957, elle ouvre un Centre culturel américain rue du Dragon qui sera un élément marquant de la vie artistique parisienne des années 1960 et 1970. Elle organise une série d'expositions destinée à faire découvrir l'art américain contemporain aux Français. En mai 1968, elle ouvre sa propre galerie rue Jacques-Callot, et la fermera quarante-deux ans plus tard, en 2010 après avoir fait d'importantes donations à différents musées. Source : article du Monde, du 13 juin 2014, en ligne.*

À LA CIRE, J'AI D'ABORD FAIT de petites sculptures exposées et vendues à la galerie Darthea Speyer. En collaboration avec le fondeur Clémenti j'ai fait plusieurs sculptures pour une maison en Grèce en incorporant des empreintes de feuilles : des tables, une hotte de cheminée des appliques, une porte, avec l'architecte Ed Tuttle.



*Lustre-oiseaux*, 2010. Source : site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

« Je trouve très intéressant d'intégrer des sculptures dans des objets utilitaires: pieds de table, appliques, lustres, selon la demande.

Ce travail me ramène à mes chers Etrusques, un grand plaisir. »

TOUTES CES SCULPTURES étaient fondues très vite : avec la cire il vaut mieux ne pas s'attarder ! Elle est très sensible aux changements de température. J'ai fait aussi des oiseaux pour un hôtel à Courchevel : une vingtaine d'oiseaux en cire directe. Un des avantages de la cire c'est que cela revient moins cher : il n'y a pas de moulage. Là encore la proximité du fondeur est un grand avantage.



« J'aime regarder les animaux. Leurs mouvements sont si vifs, si gracieux...  
Quand j'en fais des sculptures, c'est comme si je les attrapais. »



Source : site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

PLUS TARD J'AI RÉALISÉ de grandes sculptures en cire fondues en bronze. C'est un peu un défi de faire des cires de grande taille : il faut aller vite, c'est un travail très intense. On ne peut pas avoir trop de remords ou on abîme tout. Certaines sont parties chez des collectionneurs. Un Saint Jean Baptiste m'a été commandé pour être installé rue de Chalon à Paris, dans le cadre d'une commande de l'église. J'ai ajouté le Christ et un agneau sous les pieds du saint tout cela dans un espace très étroit et très haut.

PUIS IL Y A EU LES SCULPTURES DE L'HÔTEL HYATT rue de la paix à Paris avec Ed Tuttle. C'était une très grosse commande que j'ai réalisée avec l'aide de mon fils Augustin : une grande sculpture dans l'entrée, des suspensions, des cires directes sur le bar, des appliques dans les chambres, des poignées de portes. Il reste quelques grandes sculptures à l'atelier. Ce sont des pièces uniques qui n'ont pu être réalisées que grâce à Clémenti.



APPLIQUES – 2001 – bronze - commande de Ed Tuttle pour l'Hôtel Park Hyatt Vendôme Paris. Source : site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

POUR TOUTES CES RAISONS j'ai vécu la fin de la fonderie comme une véritable catastrophe (NDLR : La Fonderie d'art Clémenti a été contrainte de mettre fin à ses activités en 2015). La Ville de Meudon a laissé se terminer cette aventure qui avait besoin d'un soutien à un moment où la crise économique rendait encore plus difficile l'exercice d'un métier dont la pratique remonte à de nombreux siècles avant notre ère. Au lieu de les chasser il aurait fallu les aider. A mes yeux, avec la fonderie Clémenti, la ville de Meudon possédait un trésor qui, avec le Musée Rodin, faisait d'elle une capitale mondiale de la sculpture. Quel gâchis ! Quelle gabegie ! C'est la fable du *Poulet et de la perle* (NDLR : Phèdre (v. 14 av. J.-C. – v. 50 ap. J.-C.), *Fables*, III, 12) car il faut beaucoup de temps et beaucoup d'énergie pour créer une fonderie et j'ai bien peur que ce magnifique métier, qui a été si peu respecté à Meudon, n'appartienne bientôt qu'au passé et je ne peux m'empêcher de rêver au Japon où existe la notion de « trésor national » !



*Roseline et l'oiseau.* Source : [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

« Je ne pense pas vraiment au résultat quand je travaille. Je commence une sculpture simplement pour satisfaire le désir de mes mains : je mets un peu de plâtre sur une armature, et puis un geste mène à l'autre, tout naturellement. Ce qui m'importe, ce qui me plaît vraiment, c'est l'enthousiasme, la ferveur, parfois la frénésie que j'éprouve en travaillant. »

« L'art n'a ni contenu ni destinée pour moi. Je crois que j'aime simplement le travail. Mon véritable plaisir est dans l'exécution : c'est le bonheur de faire, de créer que j'aimerais faire passer dans ma sculpture. Communiquer le plaisir et la vitalité avec des formes. Ce sentiment de plaisir me donne une très grande liberté. »

« Ma démarche est toujours la même. J'essaie de me rapprocher d'une mémoire très ancienne que je sens exister en moi, et mes sculptures sont comme ces témoins que l'on pose en architecture pour savoir si quelque chose a bougé. La sculpture pour moi est une façon de rester à l'écoute de mes sensations, à l'écoute de l'irrationnel. »

*(Entretien avec Alice Rewald, 1983, site [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr))*

Roseline Granet, Avril 2019.



## BIBLIOGRAPHIE

*Roseline Granet, Sculptures*, Roseline Granet et Augustin Granet (Photographies), Paris, Les Éditions Le Passage, 2007.

## SITE INTERNET

[roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr) Ce site, magnifiquement présenté, permet de voir de nombreuses œuvres de Roseline Granet avec indication des dimensions. Réalisation du site : Clémence Guibout ; photos : Béatrice Hatala et Frédéric Blitz.

## QUELQUES RÉALISATIONS DE ROSELINE GRANET

Hommage à Jean Paul Sartre, Bibliothèque Nationale  
Monuments aux Droits de l'Homme, Meudon  
Grand couple heureux, Ville de Douai  
Rostropovitch, Haus am Checkpoint Charlie ; Berlin  
Grand Couple lyrique Bon Marché  
Oiseaux Hôtel Le Melezin Courchevel  
Luminaires musée de Meudon  
Buste de Nelligan Montréal  
Riopelle Montreal  
Hildebrandt Haus am Checkpoint Charlie  
Hôtel Hyatt Rue de la paix Paris: sculptures, appliques  
Grande Rencontre ville de Montceau les Mines  
Désir d'envol  
Lustre aux oiseaux, Grèce



D'autres réalisations se trouvent chez des particuliers et ne sont pas accessibles.



Photo : Ph. Lanfranchi



*RÊVE DE JARDIN* - 2013- bronze - 37,5x37,5x43cm (Source : [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr))

*Un Patrimoine oublié :*  
*La Fonderie d'Art Clémenti*



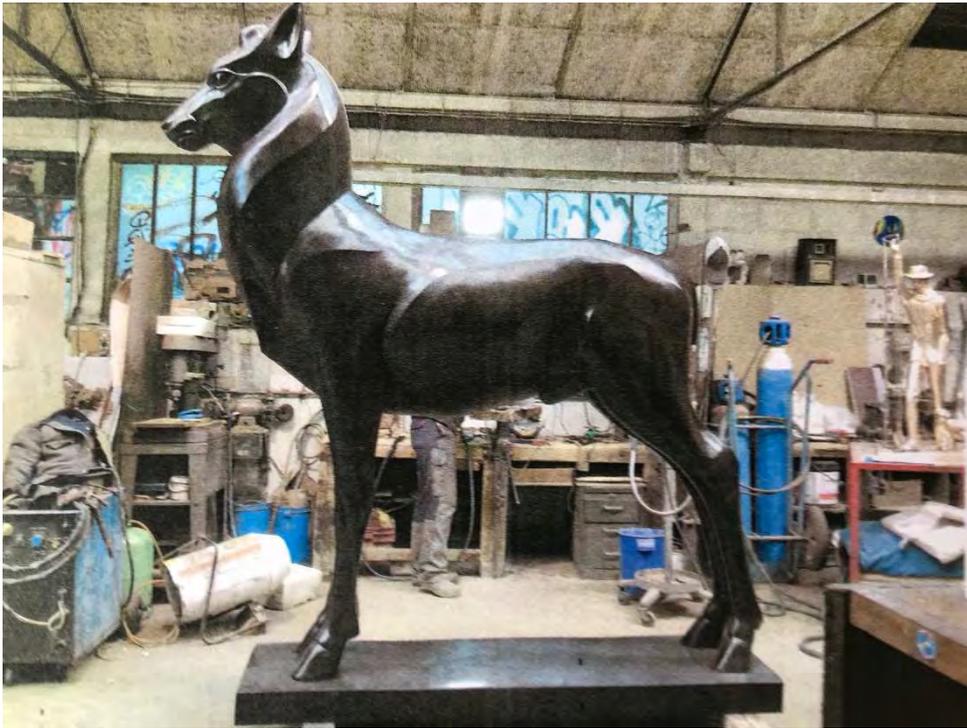
Ambiance de l'atelier des ciseleurs. Photo : © G. Clémenti.

*Pierre Mougin, architecte, évoque l'épopée de la 'Fonderie Clémenti' avec Gilbert Clémenti, fils de Turridu Clémenti qui fut à l'origine de l'établissement. La Fonderie d'Art Clémenti fut contrainte de fermer définitivement ses portes en 2015.*

Pierre Mougin : Tu me disais un jour, Gilbert, qu'il n'y avait pas de grand fondeur d'art sans de grands artistes. Tu peux t'expliquer ?

Gilbert Clémenti : Le promeneur qui regarde une sculpture en bronze ignore souvent l'histoire de la création de cette œuvre née de l'imaginaire de l'artiste. Il a fallu l'intervention d'un fondeur d'art.

PM : Si je comprends bien le fondeur d'art est le magicien, plus modestement le praticien, qui aide à la transformation en bronze de l'œuvre de l'artiste ?



*Grand cerf*, création et agrandissement, Avignon : commande Alain Raynaud, Photo : © G. Clémenti

GC : Oui, mais pas tout seul car c'est avant tout le travail de toute une équipe de professionnels.

PM : Et la Fonderie de Meudon, comment est-elle née ?

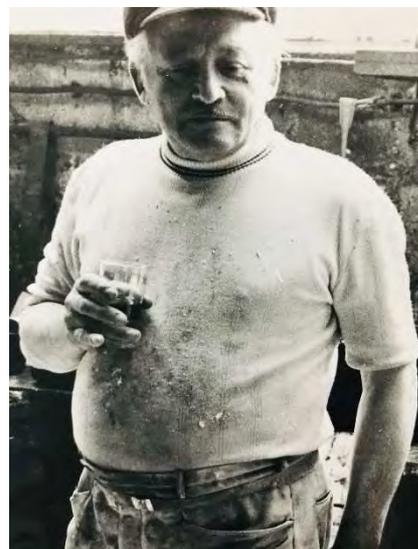
GC : À l'origine, en 1959, il y a Jacques Delahaye qui rêve de créer une fonderie d'art car il n'est pas de sculpteur qui ne souhaite pérenniser dans le bronze son rêve d'argile. Par le biais de Sam Szafran, Delahaye rencontre Roseline Granet qui, immédiatement, adhère à son projet. Ensemble, ils font l'acquisition d'un terrain à l'écart des zones habitées et compatible avec ce genre d'activité. Ils créent la fonderie BERJAC, située en limite de Meudon et proche par bonheur de la propriété de Rodin,

la villa des Brillants.

PM : Et ton père dans cette aventure ?

*Turriddu Clémenti, 1975, Photo © G. Clémenti*

GC : Mon père, Turriddu, qui a été formé par le maître fondeur Mario Bisceglia, le quitte en 1959 pour prendre la direction technique de la fonderie



nouvellement créée, poste qu'il occupe jusqu'en 1963, année de la création de sa propre entreprise, la Fonderie Clémenti.

PM : En concurrence avec Berjac ?

GC : Mais, non ! Pas du tout ! Au contraire, s'était créée une association Granet-Delahaye-Clémenti dont l'originalité devait attiser la curiosité et attirer de nombreux artistes reconnus comme entre autres Riopelle, Miro, Niki de Saint Phalle, Waldberg, François Stahly. La réputation de la fonderie s'affirmait alors de plus en plus.

À droite, *Le Dragon* de Niki de Saint Phalle  
ci-dessous, *Renaissance* de Dali,  
œuvres fondues à la Fonderie Clémenti.  
Photo : © G. Clémenti



PM : Et toi ? que fais-tu pendant tout ce temps ?

GC : Moi ? Né en 41, je commence par l'apprentissage du métier d'imprimeur à l'École Estienne et je débute à la fabrication chez Draeger-Frères où je travaille de 1963 à 1967. Pendant cette période je m'intéresse à l'évolution de la fonderie et j'observe mon père qui assume seul toutes les étapes de la réalisation du bronze, de la mise en potée jusqu'à la patine.

PM : C'est donc par imprégnation que tu te sens progressivement habité par l'art de la fonte ?

GC : Oui, c'est ça ; mais en plus j'étais souvent présent quand mon père parlait aux artistes et je découvrais leur sensibilité, leur fragilité, leurs inquiétudes mêmes face à l'épreuve qu'allait

subir leur œuvre originale, en bois ou en plâtre ou encore en cire ; matériaux en apparence si fragiles.

PM : Et c'est en 68, à 27 ans, que tu juges le moment venu de rejoindre ton père, alors âgé de 56 ans ?

Gilbert Clémenti patinant  
une oeuvre  
de Petersen  
Photo © G. Clémenti.



Roseline Granet et Turriddu Clémenti  
Photo © G. Clémenti.

GC : Oui, en effet. Pendant dix ans je m'investis alors à ses côtés dans l'apprentissage approfondi du métier ; mais en même temps, il me semble nécessaire de réfléchir à son inévitable évolution. J'en viens à la conclusion que nous sommes trop isolés et qu'il faut y mettre fin.

PM : Qu'est-ce que tu veux dire ?

GC : En 1977, mon père me transmet  
la gestion de l'entreprise.

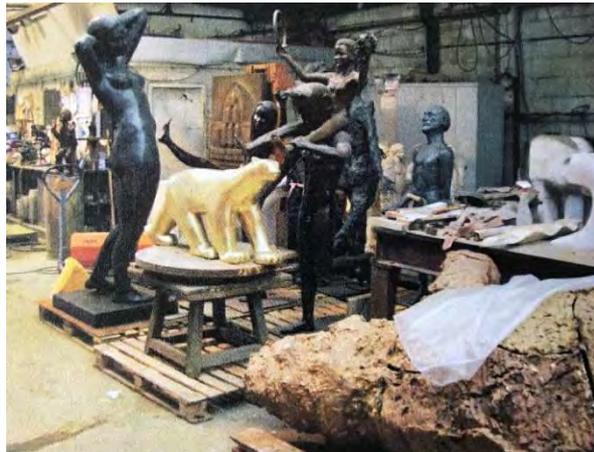
Le maître artisan fondeur d'art entre  
*Renaissance* de Dali et *Offrande* de  
Nick Craig. Photo : © G. Clémenti

Je restais artisan mais il me fallait  
aussi devenir « entrepreneur » et  
offrir la garantie d'un savoir-faire  
de très haute qualité capable de rassurer l'artiste en ce qui concerne le respect de sa création.



Cela impliquait, premièrement, le choix d'un processus donnant la possibilité à l'artiste d'intervenir tout au long de l'élaboration et de l'exécution d'un bronze d'art ; et ce processus c'était, pour moi, celui de « la cire perdue » dont le principe et la pratique remontent à l'Âge du Bronze (NDLR : de 3000 à 1000 av. J.-C.) et à l'Antiquité grecque. Deuxièmement, il fallait constituer une équipe de spécialistes.

PM : La « cire perdue » ?



*La coiffure*, d' Étienne Audfray et *La Feria* de Martial Raysse. Photo : © G. Clémenti

GC : Ce principe consiste à obtenir un moule creux, une empreinte dans un matériau résistant à une haute température, qui permet de couler l'alliage de bronze, qui est un alliage principalement de cuivre et d'étain, alors en fusion.



*Oiseaux Art Déco*, Alain Raynaud, Château La Croe, Antibes. Photo : © G. Clémenti.

PM : Et les spécialistes, spécialistes de quoi ?

GC : Il faut bien comprendre que le processus ne se limite pas à faire couler du bronze en fusion. Plusieurs acteurs entrent en scène. D'abord le mouleur. Il prend l'empreinte du modèle dans matériau souple, l'élastomère. Il y exécute, par couches successives, une épreuve en cire, reproduction fidèle de la sculpture originelle. Grâce à son expertise de la métallurgie, il étudie et planifie le réseau des circuits d'alimentation, également en cire, par lequel le métal en fusion se diffusera et l'air chaud sera évacué ; et il le met en place. Ensuite, il enrobe le tout avec un mélange appelé « le moule de potée » qui deviendra réfractaire après étuvage, « décirage » et cuisson. Voilà pour lui.



Moules élastomères dans leur chape en plâtre, de Roseline Granet, Photos Ph. Lanfranchi.

Ensuite, intervient le fondeur qui dirige la fusion de l'alliage métallique et assure la coulée du métal dans les moules de potée.



Mouleur exécutant en cire le réseau d'alimentation et d'éventation avant enrobage du moule de potée et mouleur retouchant la cire du buste de Georges Brassens de Dominique Vial. Photos © G. Clémenti.

Puis, dans une autre partie de l'atelier, à l'écart, il y a le ciseleur qui dégage le bronze, découpe et élimine les circuits d'adduction et d'éventation, supprime les impuretés et corrige

les défauts pour rester fidèle au modèle. Enfin, le patineur, armé de son pinceau et d'un chalumeau, accélère l'oxydation de la surface du métal pour donner au bronze d'art son aspect définitif.

PM : Et c'est l'excellence de ton travail et des compétences de ton équipe qui te valent l'amitié de nombreux artistes internationalement reconnus, comme Barcelo, Niki de Saint Phalle, Martial Raysse, Matta, François Stahly, et de nombreux autres.

GC : Oui, mais j'insiste pour dire que cette réputation, c'était le résultat des compétences de toute l'équipe. Tous les artistes que tu as nommés sont venus à Meudon, à l'atelier, et notre renommée ne cessait de s'étendre.

Ciseleur-repatineur chauffant et oxydant  
*Le Hibou* de Roseline Granet  
Photo : © Gilbert Clémenti



PM : Et je me souviens qu'en 2010 un hommage t'est rendu par le Maire de Meudon, Hervé Marseille, à l'occasion des cinquante ans de la Fonderie.

GC : En effet, une exposition conçue et réalisée par Alice Schneider a lieu à l'Orangerie du château de Meudon. Il y a de très nombreux visiteurs et les Meudonnais découvrent avec un certain étonnement l'existence d'une fonderie d'art renommée à deux pas de la propriété de Rodin, pas encore ouverte au public à l'époque.

PM : Cette exposition a eu un grand retentissement mais à cette occasion tu laisses entendre que ta position est fragile ; n'est-ce pas ?

GC : En effet, à l'époque le marché est pris dans des turbulences avec des commandes fluctuantes ; ce qui ne permet pas de planifier et ce qui rend difficile la gestion de l'entreprise. D'autre part, je résiste encore, mais difficilement, à la concurrence, je dirais « à bas coût », des fondeurs étrangers.

PM : Oui, mais tu ne perds pas courage ?

GC : Non car Hervé Marseille, le Maire de Meudon à l'époque, me rend un hommage appuyé disant, je le cite : « Dans ce monde trop souvent voué au gigantisme, à la robotique, Meudon a la chance de posséder encore quelques-uns de ces artisans héritiers d'une tradition ».

PM : Et puis l'environnement économique et politique de l'époque est plutôt favorable, n'est-ce pas ? Les commandes ne sont pas taries, les élus répondent présents ; le Musée Rodin sort de sa léthargie et la nouvelle direction du Musée découvre l'existence d'une fonderie d'art de renommée internationale à sa porte !

GC : Je me sens soutenu en effet, d'autant plus que nous créons, toi, moi et d'autres amis, l'association « Sculpture et fonderie d'art » et que vous êtes très actifs pour établir un partenariat avec des écoles professionnelles dans le but de transmettre le savoir-faire des métiers de la fonderie d'art et ainsi perpétuer ce patrimoine vivant. D'autre part, à la suite de l'exposition à l'Orangerie de Meudon, les « Journées portes ouvertes » attirent de nombreux sympathisants à la fonderie où sont organisées des visites commentées.



Dessins d'enfants ayant participé à la visite de la Fonderie. © G. Clémenti.

Enfin, en 2013 vous faites ce film...

PM : Ah oui ! *Portraits d'ateliers* réalisé par Philippe Lanfranchi. Ce film a toute une histoire, souviens-toi. En 2013, la Ville de Meudon veut mettre en valeur qu'elle est une « Terre d'accueil des sculpteurs ». En effet, depuis Rodin, de nombreux artistes ont trouvé à Meudon un environnement favorable pour ne pas générer de nuisances au voisinage dues à leur activité. Cette année-là, 2013, en accord avec la Mairie, l'Association *Le Petit Cinéma de Meudon*, présidée par Béatrice Toulon à l'époque, prend en charge l'organisation des Journées du Patrimoine et propose de tourner un film documentaire sur neuf artistes (Roseline Granet, Parvine Curie, Hélène Vans, Edmée Delsol, Agnès Bracquemond, Michel Herzele, Dominique Babinet, François Stahly) et un fondeur, toi ; les montrant dans l'exercice de leur art. Ce film, en co-production, est réalisé par Philippe Lanfranchi, qui avait déjà à son actif plusieurs documentaires, dont un sur Jean Arp, un sur François Stahly et un film hommage à la collaboration entre Roseline Granet et son fondeur, intitulé *Les Inséparables*. C'est le 13

septembre 2013 que *Portraits d'atelier* est projeté au Centre d'Art et de Culture, en ta présence, celle des artistes et devant une salle comble.

GC : Et toi, Pierre, quels sont tes souvenirs de la Fonderie ?

PM : Un de mes premiers souvenirs, c'est l'accueil de « Tosca », ton magnifique berger Malinois, gardienne du lieu. Elle surgissait de nulle part, se précipitait sur le visiteur, le flairait sous ton regard amusé, et après ton retentissant « Tosca ! » s'éloignait en aboyant pour signifier que sa fonction était remplie.

GC : Sauf erreur de ma part, elle n'a mangé personne !

PM : C'est ce que tu dis... Ensuite on accédait au hangar par une porte latérale. Dans la pénombre ambiante se détachaient les formes blanches des plâtres de personnages célèbres ou méconnus, serrés au coude à coude sur des étagères, témoins muets, oublieux des tracas de la vie courante, en attente d'une improbable nouvelle vie. À côté de tables noires éclairées d'une faible lueur se trouvaient, posés à même le sol, des chaudrons remplis de pains de cire. Le mouleur examinait le modèle et déterminait en combien d'éléments serait composé le moule suivant la complexité de la forme. Souvent en présence de l'artiste, le mouleur prenait l'empreinte du modèle ; puis, sur la face interne de l'empreinte il passait plusieurs couches de cire pour donner forme à la coque en cire dont la paroi pouvait atteindre jusqu'à un centimètre d'épaisseur.

GC : Mon rôle, à ce stade, était de m'assurer avec l'artiste de l'exactitude de la reproduction par rapport à son modèle et je ne pouvais délivrer le « bon à fondre », signer la cire, poser mon cachet et graver le numéro du tirage qu'avec son accord.

PM : Après cette étape, je me souviens de la mise en place des circuits d'adduction et des événements, assemblés et fixés pour enserrer la coque sur toutes ses faces.

GC : Oui, cette phase était très importante, car on coulait à 1100 degrés et il fallait assurer l'échappement de l'air chaud pendant la coulée.

Le four de fusion

Photos :

© G. Clémenti.

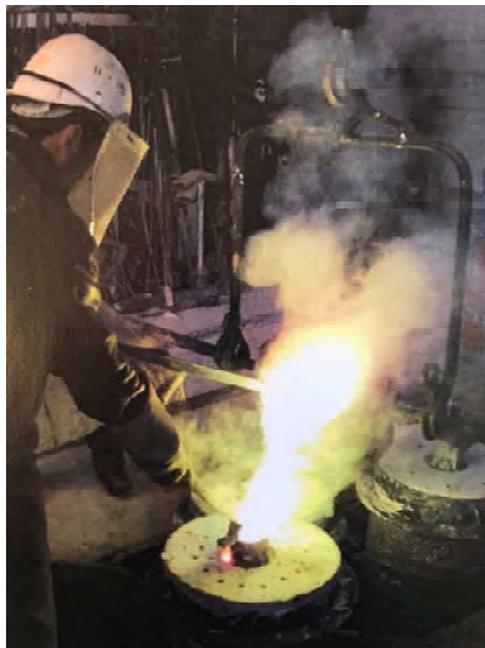


PM : Ensuite un noyau de plâtre rigidifiait la coque qui était finalement enrobée d'un mélange réfractaire appliqué par projection pour former le « moule de potée ». Ce moule était mis à l'étuve et commençait alors la phase du « décirage » ; c'est-à-dire la création, en raison de la disparition de la cire, d'un espace libre qui, pour moi, portait en puissance la renaissance mystérieuse de l'œuvre...

GC : Pendant ce temps-là on se préparait pour l'étape suivante, revêtant nos protections anti-feu : casques, visières, grands tabliers, bottes, moufles. Tout accident était d'emblée gravissime.

PM : C'était le moment le plus impressionnant pour moi.

Au fond du hangar se dressait le four qui montait en température depuis plusieurs heures dans un grondement sourd de ventilateurs et de brûleurs qui couvrait la voix. Seuls les regards pouvaient diriger les actions qui se déroulaient mécaniques et précises.



La coulée. Photo : © G. Clémenti

Soudain, après avoir éteint le four, le silence se faisait. Le fondeur inclinait le four pour remplir de métal en fusion une poche réfractaire suspendue à un palan.

Le fondeur ensuite tirait la poche jusqu'à la fosse où l'attendait le gueulard ouvert du moule de potée.

Le basculement de la poche pour libérer la gerbe de métal en fusion exigeait une très grande précision pour qu'elle s'engouffre dans le gueulard sans projections latérales. On devinait que la coulée de lave se glissait dans tout l'espace invisible libéré par la cire et le moule, comme gavé, recrachait son trop-plein.

GC : Trop plein qui était rapidement mis en lingot et récupéré pour une prochaine fonte car ce métal était comme de l'or pour moi !

PM : Dernière scène de ce spectacle inoubliable : vous disparaissiez en coulisse, les portes s'ouvraient pour évacuer les fumées et vous réapparaissiez, souriants, soulagés.

GC : Pour nous c'était la satisfaction que tout s'était bien passé au cours d'une opération très délicate et dangereuse. Dans le moule de potée, le bronze était maintenant laissé à refroidir jusqu'au lendemain avant d'être acheminé vers les ateliers de finition.

PM : Je me souviens de ces ateliers à l'extérieur du hangar, situés à une centaine de mètres de là, à l'écart de l'espace de « la cire perdue » en quelque sorte. C'étaient de petites unités, bien distinctes et chacune dévolue aux différentes étapes de la finition. Dès l'entrée il y avait l'aire destinée au sablage.



Les bureaux de la Fonderie Clémenti sur la Colline Rodin. Photo : © G. Clémenti.

GC : Qu'on appelle le « dérochage » pour détruire le moule par un lavage sous pression et ensuite dégager la sculpture de tous les réseaux qui ont servi au coulage du bronze.

PM : À ce stade, la sculpture n'était pas belle à voir, toute barbouillée d'impuretés récalcitrantes.

GC : C'était donc le rôle du ciseleur de la nettoyer, de la gratter, de décroûter un repli, de combler un creux, en présence de l'artiste, si possible pour un échange permanent.

Le ciseleur et l'artiste terminent  
une œuvre d'Isabelle Blanchard

Photo © G. Clémenti



Le bronze était ensuite fixé sur une tourrette pour permettre au ciseleur d'avoir devant lui, successivement, toutes les faces et de les comparer au modèle.



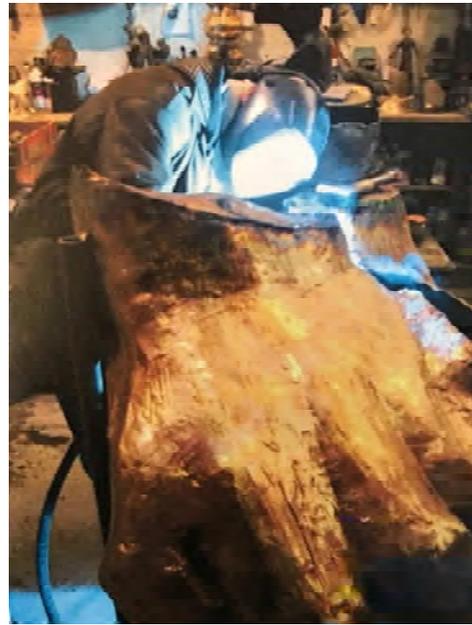
*Mobili* après patine  
Miquel Barcelo  
Photo : © G. Clémenti

Cela permettait également au ciseleur et à l'artiste de voir comment le bronze réagissait à la lumière ; et par touches délicates, certains éclats étaient réhaussés ou atténués, toujours en accord avec l'artiste.

PM : Je sais que tu participais souvent à ce dernier examen mais que tu laissais toujours à l'artiste le dernier mot.

Mais il restait encore une ultime phase pour l'artiste : le choix de la patine.

Photos : © G. Clémenti.



*Offrande* de Nick Craig ; montage soudo brasage du ciseleur

#### *Hommage à Jan Palach d'Andras Beck*

(NDLR : Jan Palach, étudiant de 20 ans (11 août 1948- 19 janvier 1969) s'est immolé par le feu le 16 janvier 1969 à Prague pour protester contre l'invasion de la Tchécoslovaquie par l'armée de l'U.R.S.S.)

GC : Oui, le bronze doit être protégé par une patine qui est constituée d'un sel métallique appliquée au pinceau par touches successives et intégrée au bronze par la flamme du chalumeau. La pratique et le contrôle des réactions chimiques « acide-base » permettent d'obtenir des patines noires, rouges, brunes ou même blanches ; l'objectif étant de maîtriser les éclats de la lumière sur la surface de l'œuvre.



*Eramen* de Roberto Matta (Photo : Augustin Granet)

PM : J'ai en tête cette photo extraordinaire faite par Henri Cartier-Bresson, de ton père, de Miro et de toi-même, le regard fixé sur un bronze. Cartier Bresson met la sculpture au premier plan mais elle est à peine silhouettée et il fait la mise au point sur vos regards où se lit votre émotion intense devant cette renaissance de l'œuvre. (NDLR : Nous n'avons pas obtenu de l'agence Magnum l'autorisation de reproduire cette photo.)

Devant une telle photo je comprends ce que tu me disais au début de notre entretien, qu'il n'y a pas de grands fondeurs sans de grands artistes.

\*\*\*



Gilbert Clémenti, fier et souriant sous la ramure d'*Eramen* en 2005 à Santiago du Chili,  
Photo : © G. Clémenti

## La Fonderie d'Art Clémenti :

*« un lieu rare où le vent chaud de la création ne souffle plus. »*

Au cours de ces dernières années, pour diverses raisons, l'art de la fonte avait échappé à l'obsolescence et à sa disparition. La restauration d'œuvres, en particulier celles du 19<sup>ème</sup> siècle, et l'attachement d'artistes de renom à cette technique, avaient soutenu l'activité de ce secteur. Jusqu'en 2015, lors des Journées du Patrimoine, Gilbert Clémenti poursuivait son combat, toujours fidèle à ce Code de Déontologie des Fondeurs d'Art, garant de l'excellence de son travail. Mais, malgré les commandes, ce Patrimoine Vivant, avec sa réputation et ses hommes, ne produit pas « en masse » et malheureusement ces qualités n'apparaissent pas dans les bilans.

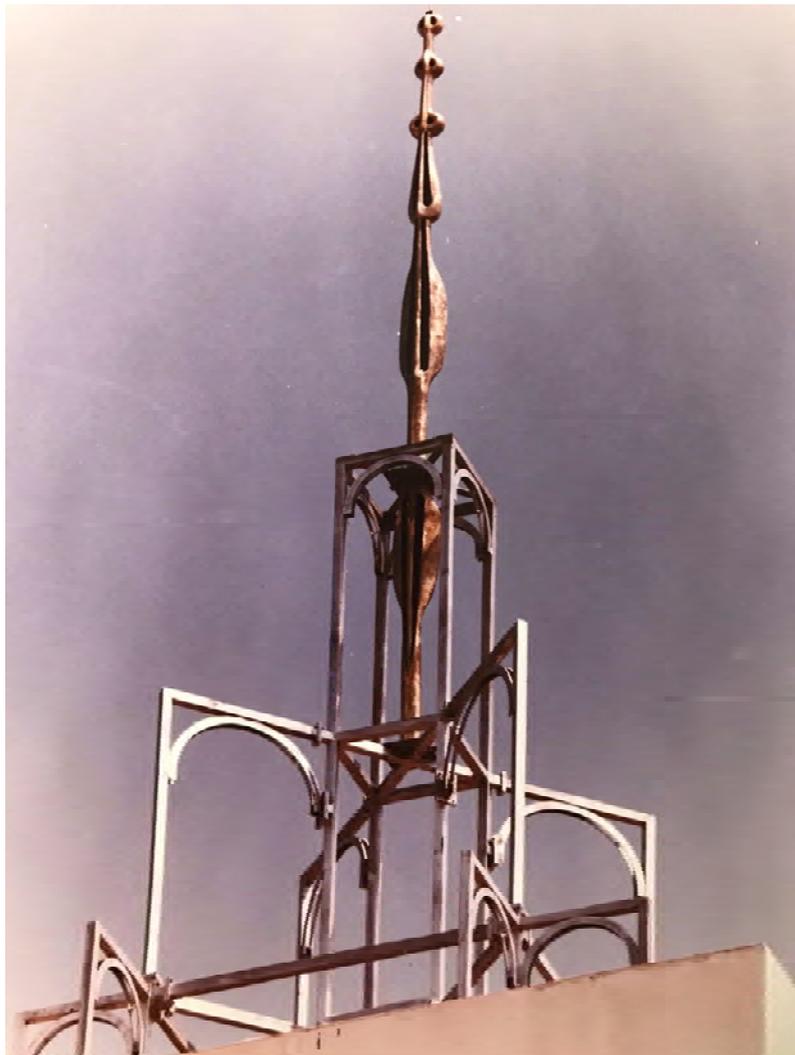
Être reconnu et persévérer dans la pratique de son art ne sont pas des postures suffisantes pour exister : le constat est sans appel, le nombre de fonderies connaissant le même sort ne fait qu'augmenter. Quelles sont les raisons, en France, de cette persistance de volonté négative au

Patrimoine vivant ? Sans un sursaut, un effort collectif, nous devons bientôt nous satisfaire de photographies et d'audio-visuels que nous regarderons d'un œil distrait, quelques fois amusé, mais de manière fort éloignée du vécu de cette célébration de l'Art.

« *Ce que le fils désire oublier, c'est ce dont le petit fils cherche à se souvenir* » (Babelon et Chastel, *La Notion de patrimoine*, Paris, Liana Levy, p. 101).

MEUDON, le 1<sup>er</sup> février 2020

Pierre-André MOUGIN



*La flèche*, sculpture de François Stahly au Cap d'Agde Photo : © G. Clémenti.

« Ignorer ce qui s'est passé avant nous, c'est être toujours enfant » (Cicéron, *L'Orateur*, xxxiv)

# AUTOUR DE *PORTRAIT(S) D'ATELIER(S)*

Philippe Lanfranchi, réalisateur, et Pierre Mougin, architecte, amis de longues dates, s'entretiennent sur le cinéma, sur l'art du documentaire et sur le film *Portrait(s) d'Atelier(s)* (2013), une co-production 'Le Petit Cinéma de Meudon' et la Ville de Meudon, entre autres.

LE PETIT CINEMA DE MEUDON  
présente

## PORTRAIT(S) D'ATELIER(S)

9 sculpteurs & 1 fondeur

Une collection réalisée par **Philippe LANFRANCHI**  
Image Simon Picazos Son Antonin Guerre Montage Sylvie Demaine



Jean ARP  
Dominique BABINET  
Agnès BRACQUEMOND  
Parvine CURIE  
Edmée DELSOL  
Roseline GRANET  
Michel HERZELE  
François STAHLY  
Hélène VANS  
&  
Gilbert CLEMENTI

Projection du film en présence des artistes  
**le 15 septembre 2013 à 14h30**  
**Centre d'Art et de Culture**  
15 boulevard des Nations Unies - (Meudon)

Logo Ville de Meudon, Centre d'Art et de Culture, Crédit Mutuel, Musée Rodin Paris, GALPA, Le Petit Cinéma de Meudon

**Pierre Mougin :** Pourquoi, Philippe, es-tu venu à Paris et comment t'es-tu retrouvé dans le cinéma ?

**Philippe Lanfranchi :** Alors je vais quand même dire que c'est au départ le cinéma qui m'a attiré à Paris, où je n'ai pas grandi. J'y ai continué mes études d'histoire et en même temps entrepris des études de cinéma. Mais c'était le cinéma de fiction qui me passionnait à ce moment-là et j'avoue être arrivé au documentaire un petit peu par hasard. Parti pour mon service national en coopération comme directeur adjoint d'un centre culturel à Madagascar, des rencontres m'ont conduit à tourner mon premier film à caractère ethnographique. C'est ce

qui m'a permis à mon retour d'entreprendre un doctorat avec Jean Rouch, des gens qui étaient des anthropologues cinéastes, Germaine Dieterlen, Claudine de France, Eliane de Latour. Cela s'est passé entre Paris X Nanterre, l'Ecole Pratique des Hautes Etudes et l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales...

*NDLR.* Jean Rouch, (Paris, 1917 – Niger, 2004), ingénieur des Ponts et Chaussées de formation, il est célèbre pour ses films ethnographiques dont le sujet concerne principalement les peuples d'Afrique sub-saharienne ; ce qui lui vaut le qualificatif de 'créateur de l'ethno-fiction'. Sa filmographie compte 16 longs métrages, 13 courts et moyens métrages, 5 documentaires sur les Dogon ; sans compter de nombreuses publications, entrevues, préfaces et autres activités.

Dans les années 90, le seul doctorat de documentaire était celui-là. Je me suis donc embringué avec ces gens-là qui m'ont formé à la théorie, à la pratique, à une certaine culture. Entre-temps j'étais arrivé à Meudon et habitais dans un ancien atelier du sculpteur François Stahly. Je leur ai proposé comme sujet de thèse un film, un portrait d'artiste. Ce serait celui de Stahly. Après les premières recherches, les essais, des premiers rushes étalonnés sur deux ans, une production s'est intéressée au projet et a trouvé une télévision pour coproduire et diffuser le film.



Déjeuner d'artistes dans l'atelier de Roseline Granet. Juin 2019 :  
A partir du 1er plan à gauche: Agnès BRACQUEMOND, Edmée DELSOL, Michel ROHMER, Christine RAY, Denis VOISIN, Pierre MOUGIN, Roseline GRANET (chevelure), Catherine STAHLY-MOUGIN, Hélène VANS, Françoise Kulesza (de dos)  
Photo : Ph. Lanfranchi.

La fac a regimbé parce que les contraintes ne correspondaient plus à celles de la seule recherche *et cætera* et ils n'ont plus voulu de mon film pour la thèse ... que je n'ai pas terminée. Peut-être la finirai-je un jour en présentant un corpus des portraits depuis réalisés, comme me l'avait alors conseillé une de mes profs, un peu moins radicale que les autres... 1996 est l'année de production de *La Ligne et Le Doute*, le portrait de François Stahly. Titre prémonitoire et fondateur, 25 ans après je n'ai pas lâché cette ligne et le doute ne m'a pas quitté !

Je pense aussi à un autre titre choisi pour le portrait de Jean Arp (NDLR : Strasbourg, 1886 – Bâle, 1966), un autre voisin de Meudon, que je réalisais quelques années plus tard : *L'Euphorie du Hasard*.

Ce sont des titres qui parlent non seulement du film mais qui donnent probablement aussi une idée de ma disposition à l'égard d'un film, un indicateur de la façon dont les choses arrivent où n'arrivent pas d'ailleurs. Il y a eu en tout cas après ce film un peu fondateur avec Stahly un certain nombre de films sur d'autres sculpteurs.



Atelier de Rodin. A. Bracquemond, R. Granet et G. Clémenti. Mars 2015. Photo Ph. Lanfranchi

**Pierre MOUGIN** : C'est le film sur Arp qui a suivi celui sur Stahly ?

**PL** : Avant Jean Arp, j'avais réalisé un double portrait du sculpteur Roseline Granet et de son fondeur Gilbert Clémenti : *Les Inséparables*. Le couple qu'ils formaient dans le travail s'était traduit par une mise en abîme d'une cire modelée par Roseline jusqu'à sa patine de bronze. Le film a suivi cette sculpture dans toutes les étapes de sa création, renvoyant ainsi en miroir Roseline et Gilbert.

**PM:** Donc on va dire que pour toi le titre du film est vraiment ce qu'on pourrait appeler la quintessence même de ton travail ? Petite anecdote : par exemple pour Stahly le titre d'une sculpture n'a pas tellement d'importance. Chez toi c'est important ?

**PL :** Oui et je porte une grande attention au titre que je vais laisser. C'est lui qui donne une identité au film en le nommant. Je ferai moins de films qu'un sculpteur ne fera d'œuvres. C'est peut-être plus compliqué pour un artiste de trouver à chaque fois le titre de sa création. Il peut y avoir des thèmes, des variations. Faire un film prend du temps. On le porte parfois pendant des années et il faut encore de longs mois pour l'achever...



Dominique BABINET dans son atelier. Photo Ph. Lanfranchi.

**PM :** Alors, si tu veux, restons peut-être sur Stahly ou sur *Les Inséparables*. Ce sont des sculpteurs que tu as connus. Arp en revanche est mort en 1966. Est-ce que faire le film justement en présence de l'artiste change quelque chose ? Comment se fait l'approche ? Est-ce que le dialogue s'engage tout de suite avec lui, est-ce plus rapide ?

**PL :** Il y a toujours une rencontre, une envie, un désir. Pas toujours dans le même ordre d'ailleurs. Vient nécessairement une phase de documentation qui est importante, de lectures, de visites répétées des œuvres, des lieux. Une émotion seulement ne suffit pas. Si on veut transmettre quelque chose, il faut peut-être mettre un petit peu (je te dis cela avec beaucoup, beaucoup d'humilité), essayer néanmoins de mettre un peu d'intelligence afin de rendre les choses lisibles. Sinon on oublie le public pour qui le film est fait. S'il y a une émotion, la partager en tentant de la traduire dans un film, de la rendre compréhensible afin que le public puisse à son tour être touché constitue peut-être l'enjeu du film.

En parallèle de ce travail de documentation, quand il s'agit de personnes que j'ai la chance de rencontrer, un certain nombre de rencontres, d'échanges et de temps partagé permettent d'envisager le film, d'élaborer les choses ensemble. Je ne viens pas avec une idée préconçue et le portrait se fait à travers cette rencontre. Et ce n'est ni exhaustif ni exclusif, le portrait que je propose n'est pas un portrait définitif mais un parmi d'autres, qui peuvent être faits par d'autres auteurs.

Pour les portraits d'artistes que je n'ai pas eu la chance de connaître de leur vivant, Jean Arp, Fernand Léger (NDLR : Argentan, 1881 – Gif-sur-Yvette, 1955) ou Christian Dior (NDLR : Granville, 1905 – Montecatini Terme, Italie, 1957), j'ai rencontré des témoins directs et j'ai eu surtout accès à leurs écrits... C'est plus compliqué souvent parce que je tiens à ce que ce ne soit pas des textes réécrits pour le film mais bien leurs mots à eux, leurs tournures de phrases, les poèmes Dada de Arp. Ces mots sont alors mis en scène et interprétés par un comédien ; Jacques Gamblin a ainsi incarné Dior et Léger par exemple. De même, je me refuse à écrire un commentaire, héritage sans doute de mon école de documentaire...

Buste de Ph. Lanfranchi par

Dominique Babinet

Photo : Ph. Lanfranchi



**PM** : Toi, tu es en coulisse mais très acteur. Parlons peut-être alors un peu de cette façon d'écrire avec des images et des sons.

**PL** : Certes il y a eu les théories de la caméra-stylo chère là encore à l'école de Jean Rouch. Mais J'avoue ne pas avoir été très à l'aise avec la technique au départ et avoir eu recours à des opérateurs. J'avais besoin d'avoir l'esprit libéré des contraintes techniques pendant les interviews, de faire corps avec la personne avec qui je dialogue.

Depuis quelque temps néanmoins, je reconnais avoir plaisir à reprendre moi-même la caméra. Le matériel d'aujourd'hui, plus léger, moins coûteux et d'une qualité extraordinaire permet désormais un maniement plus aisé. Retrouver l'intuitif et l'envie de faire des images sans

avoir à les expliquer à un chef opérateur, affuter son propre regard dans l'œil de la caméra dans la vivacité de l'instant est redevenu un vrai bonheur. Cela m'a permis notamment de repartir au Sénégal et à Madagascar ces dernières années et de renouveler ma pratique d'anthropologue-cinéaste.

**PM :** Pour revenir aux *Portrait(s) d'Atelier(s)* que tu réalises en 2013, on peut imaginer que ces portraits courts d'artistes dans leurs ateliers respectifs à Meudon étaient le début d'une collection. Comment pourrait-on imaginer cette suite, compte tenu du fait qu'il y a beaucoup d'artistes à Meudon qui travaillent encore ? Est-ce que ce serait dans le même esprit ?



Edmée DELSOL et Michel ROHMER devant l'atelier de François STAHLY. Septembre 2014

Photo : Ph. Lanfranchi.

**PL :** J'ai adoré réaliser cette série de portraits, parce que j'adore être dans un atelier d'artiste ! On avait défini une espèce de charte fort simple : je venais à l'atelier un matin, pour le quitter en fin de journée. Une journée de tournage, avec le travail en cours sur le métier. Ni 'showroom', ni galerie.

C'est ainsi que Edmée Delsol a allumé son four au petit matin et que ses pièces ont continué à cuire après mon départ. Hélène Vans pliait des morceaux de métal depuis plusieurs jours et a poursuivi durant ce tournage. Chacun a joué le jeu : m'accueillir sur son lieu de travail où lui-même était en train de travailler. Je filmais avec ma petite équipe (Simon Picazos à l'image et Antonin Guerre au son) des séquences où il ne se passait rien d'autre qu'un travail concentré ; séquences parfois émaillées d'échanges et d'autres où l'on entamait un dialogue plus soutenu lors d'une pose.

Le principe était de formater ces portraits à une durée de 10 à 12 minutes. Ces contraintes assez fortes ont en fait renouvelé l'unité de temps, d'action et de lieu du théâtre classique. Les

tournages ont déclenché de belles choses entre nous, aussi bien avec des artistes que je connaissais avant cette aventure-là, comme Agnès Bracquemond ou Parvine Curie, Michel Herzèle qu'avec d'autres rencontrés à cette occasion comme Dominique Babinet. Chacun se reconnaît dans ces portraits et l'authenticité des uns et des autres leur a conféré une justesse.



Parvine Curie dans son atelier en compagnie de Koumiko Kobayashi. Photo JF Chappuit

**PM :** Alors, justement, suite à cette expérience, est-ce que tu as eu l'occasion de reparler de cette série avec ces huit sculpteurs ? Est-ce que cette occasion s'est produite ?

**PL :** Nous ne nous sommes pas fâchés ! Des liens se sont tissés, renforcés. En même temps, une certaine pudeur d'une chose peut-être trop intime déclenche des commentaires sur le film d'un autre artiste de la série plutôt que sur son propre portrait...



Edmée DELSOL et Hélène VANS dans l'atelier de Roseline Granet. Juin 2019. Photo Ph. Lanfranchi

J'ai juste pu leur dire que j'avais été vraiment très heureux de faire ces films-là. Ça reste toujours très délicat de tenir un miroir pour quelqu'un d'autre que soi...

**PM** : Oui parce que le film montre justement l'artiste au travail, confronté à sa création, à ses difficultés et à ses angoisses. Évidemment, il porte plus sur l'artiste que sur l'œuvre qui est en train de se faire. L'intérêt justement de le poursuivre et de l'enrichir permettrait d'avoir un ensemble pour penser ce type de démarche. Est-ce que tu connais d'autres exemples de films d'ateliers de ce type en format court ?

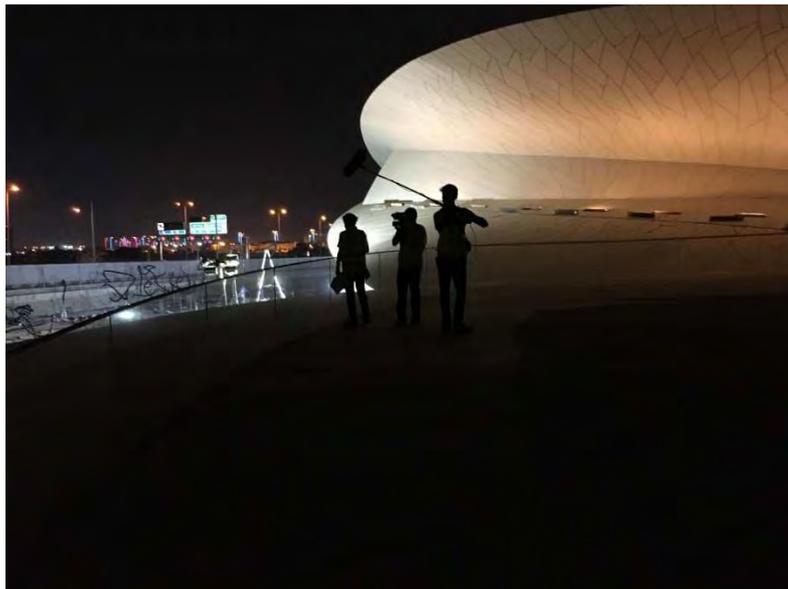


Vue du jardin de Parvine Curie. Photo JF Chappuit

**PL** : Je n'en connaissais pas jusqu'à ce que, très récemment, sur le site d'Arte, je tombe par hasard sur une série qui s'appelle *l'AtelierÀ*. En coproduction avec l'ADAGP, le site propose des portraits de six à dix minutes de la nouvelle génération de plasticiens et de photographes. Un dispositif qui ressemble beaucoup au nôtre... et qui renforce l'idée de sa validité.

Imaginer une suite pour d'autres sculpteurs, ouverte aux peintres également, aux graveurs... Meudon, Sèvres, la Vallée de la Culture, on ne peut se déporter plus généreusement !

\*\*\*



Tournage de nuit à Doha au Qatar. Musée de Jean Nouvel et sculptures en montage de Jean-Michel Othoniel. Septembre 2018. Photo Ph. Lanfranchi.

## FILMOGRAPHIE DE PHILIPPE LANFRANCHI

**Jean-Michel Othoniel, artiste enchanteur : 52'**, TVHD, **France 5 / Welcome / Outside Films, 2019**. Co-auteur : Olivier Picasso. Portrait du sculpteur pour la **Collection Influences**, à l'occasion de la création d'une œuvre associée au Musée National du Qatar livré par Jean Nouvel à Doha.

**Les enfants de Falia : 52'**, TVHD, **Vosges TV / Les Productions du Golem, 2016**

Une île perdue dans le Delta du Saloum, au Sénégal, d'où les enfants doivent s'exiler pour échapper à une existence sans avenir. Le poisson manque, la population s'accroît, mais les risques sont grands pour ces enfants que les familles d'accueil ne les exploitent loin de leurs parents.

Tournage sur l'île de Falia.

Sine-Saloum. Juin 2016

Photo Ph. Lanfranchi.



**Portraits d'Ateliers**

90', TVHD, **Ministère de la culture, CG 92, Musée Rodin, 2013**

Cent ans après Rodin, la colline de Meudon est restée un repère de sculpteurs. **Agnès Braquemont, Parvine Curie, Edmée Delol, Roseline Granet, Hélène Vans, Jean Arp, Dominique Babinet, Michel Herzèle, François Stahly** comptent parmi eux et leurs ateliers en donnent pour chacun un portrait Une fonderie d'art y demeure avec **Gilbert Clémenti** et ses mouleurs, ciseleurs, patineurs, qui transforment les peaux de cire, de plâtre, de terre en corps de bronze...

**Léger au front : 52'**, TVHD, **Histoire / ECPAD / Camera Lucida, Paris, 2011**, sélectionné au Festival International du Film d'Art de Montréal 2012

Portrait de Fernand Léger pendant ses années sur le front de 14-18, interprété par **Jacques Gamblin**. Avec le sculpteur **Patrice Alexandre** et le musicien **David Chaillou**, l'historien **François Cochet**, les conservateurs **Brigitte Hedel-Samson** (Musée Fernand Léger. Biot) et **Christian Derouet** (Centre Pompidou).

**Parcours de Jeunes, Paroles de Professionnels... des Rencontres déterminantes**

30', HDV, **Association Nationale pour la Réadaptation Sociale, Paris, 2011**.

A l'occasion du Cinquantenaire de l'association, la parole de jeunes femmes et jeunes gens que la vie a malmené (violence, prostitution, ruptures...). Survivre, et puis vivre, enfin.

**Dior : les années Bohan : 26'**, HDV, **Musée Christian Dior, Paris 2009**.

Portrait de **Marc Bohan**, qui fut le directeur artistique de la Maison Dior de 1969 à 1989.

**Alain Bashung. Live au Temple – Le Cantique des Cantiques**

90', Béta numérique, **France 3 / La compagnie des taxi-brousse, Paris 2006**.

Captation d'un concert de **Bashung** dans le temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines.

**Christian Dior - le Couturier et son Double** : 52', TVHD, **France 5 / Avro / Yadé** – French Connexion, Paris, **2005**. **Médaille d'argent du meilleur portrait New York Festival fév. 2007**. Portrait intimiste de **Christian DIOR** pour le centenaire de sa naissance. Avec **Jacques GAMBLIN** qui prête sa voix à Dior et **Fanny ARDANT** qui prête la sienne à Suzanne Luling, l'amie d'enfance qui fut la directrice des salons à la maison de couture.

**Les Veilleurs.** : 52', Béta numérique, **France 3** / Senso Films, Paris, **2005**.

Film non pas sur la Guerre de 14-18, mais sur les traces de celle-ci sur le Front de Champagne : dans la terre, les mémoires, sur les murs de la Cathédrale de Reims, dans le choix de vocations de ceux qui veillent.

**C'est dans la Vallée.** :52', Béta numérique, **France 3** / La Compagnie des Taxi-Brousse, Paris, **2004**. Sainte-Marie-aux-Mines, entre déclin industriel, repli sur soi et nécessité de dépasser ses clivages. Portrait de cette cité pendant le Festival *C'est dans la vallée #5* initié par le musicien **Rodolphe BURGER**.

**Flickinger – Art d'Appellation non-contrôlée** : 26', Béta numérique, **France 3** / Les Films de l'Atelier, Paris, **2003**. Portrait du peintre et sculpteur **Paul FLICKINGER**

**Jean ARP – L'Euphorie du Hasard** : 52', Béta numérique, **France 3** / Les Films de l'Atelier, Paris, **2003**, sélectionné au Festival International du Film d'Art de Montréal 2004  
Portrait du peintre, sculpteur et poète **Jean ARP** par ses processus créatifs.

**L'Argile et l'Enfant modelleur** : 26', Béta numérique, **France 3** / Les Films de l'Atelier / Université Paris 7, **2001**. Itinéraire en terre d'argile, avec des enfants en thérapie, un sculpteur et les coroplastes de la Grèce Antique.

**L'Accordéoniste** : 26', Béta numérique, **France 3** / Productions de La Lanterne, Lille, **2001**.  
A travers un accordéoniste, un portrait des Gens du Nord.

**L'Homme dans la Rue** : 52', Béta numérique, **La Cinquième** / Images Plus / Médiane Films, Paris, **2000**, sélectionné au Festival International du Film d'Art de Montréal mars 2001.  
Portrait du peintre et sculpteur **Raymond MASON**.

**Quai de Scène** : 52', Béta SP, **TV 10 Angers** / Yadé Film, Paris, **1999**, diffusion TV 10 Angers, décembre 1999, Muzzik, juin 2000, KTO, octobre 2004. Portrait du couple de chanteurs lyriques **Catherine MANANDAZA** et **Jean-Christophe GREGOIRE**, dans leur travail, dans la vie et sur scène.

**Les Inséparables** : 52', Béta SP, **Images Plus** / Productions de La Lanterne, Paris, **1998**, sélectionné au Festival International du Film d'Art de Montréal mars 2000.  
Portrait du couple **Roseline Granet**, sculpteur et de son fondateur **Gilbert CLEMENTI**, à travers le parcours d'une sculpture depuis son modelage dans la cire jusqu'à la mise en patine du bronze.

**La Ligne et le Doute** : 52', Béta SP, **Images Plus** / Productions de La Lanterne, Paris, **1996**, sélectionné à la Biennale du Film d'Art à Beaubourg déc. 98.  
Portrait du sculpteur **François Stahly**.

**Cahora bassa... Le lieu où les pirogues s'arrêtent : T.V. Nationales Afrique du Sud, Mozambique, Portugal, 1997.** Un barrage immense sur le Zambèze, en pleine inactivité au cœur de la brousse mozambicaine. A travers lui, 25 ans d'histoire de l'Afrique Australe, avec une interview exclusive de Joaquim CHISSANO (Pdt. du Mozambique) et Nelson MANDELA (Pdt. de l'Afrique du Sud).

**Ces Messieurs à l'Habit Vert : 26', Béta SP, TF1, Paris, 1996,** diffusion in Reportages, magazine d'Henri CHAMBON, Portraits croisés d'éboueurs de la Ville de Paris.

**Cahora Bassa... le Lieu où les Pirogues s'arrêtent** co-réalisation avec Alain MALAVAL, 32', Béta SP, Productions de La Lanterne, Paris, 1996, Diffusion **TF1**,

**La Flamme de la Vie : 26', Béta SP, Paris, 1993.** Film de **doctorat**. Université de Paris X. Portrait de **TOSHI**, une Japonaise peintre et sculpteur à Paris.

**Blanchir ses Os et partir... ou Secondes Funérailles chez les Betsimisaraka : 26', Béta SP, Madagascar, 1991.** Film de **DEA**. Université de Paris X. Rite ethnique autour de la mort sur la côte Est de Madagascar.

## **Cinéma / Théâtre**

### **Willy Whynot**

1er assistant réalisateur.

45', 16 mm, Iroko Production / Productions de La Lanterne, Paris, 1995.

Film intégré à une pièce de "ciné-théâtre" de Henri GRUVMAN.



Tournage à Diego-Suarez. Madagascar. Mars 2017 ; Un des enfants filmés filmant à son tour.  
Photo : Ph. Lanfranchi

## **Informations locales et nouvelles brèves**

par Yves Terrien, Christian Mitjavile,  
Jean-Baptiste Delaporte, et Michel Jantzen  
(Consulter aussi notre site [www.sauvegardesitemeudon.com](http://www.sauvegardesitemeudon.com))

***AVANT LES MESURES de confinement prises par la Gouvernement en raison de l'épidémie due au covid-19, il était prévu ce qui suit :***

### **EXPOSITIONS AU Musée d'Art et d'Histoire de Meudon (Y. T.)**

Après les belles expositions « Les paysages de Corot à Braque » et « Regards croisés, Andrés Beck / Anna Stein », suivies d'une petite mais très intéressante exposition « Wagner à Meudon, l'histoire d'un vaisseau », le MAHM va présenter une grande exposition sur « La science à Meudon », du 2 avril au 12 juillet 2020. Vous pourrez y découvrir l'histoire des grandes institutions scientifiques installées à Meudon et des savants qui y ont contribué, et y voir des objets scientifiques anciens ou modernes prêtés pour l'occasion par l'Observatoire, le Hangar Y, l'ONERA et le CNRS.

Le CSSM organisera une visite de cette exposition réservée à ses adhérents et conduite par des scientifiques membres de notre Comité.

### **VISITES organisées par le CSSM (Y. T.)**

LE SUCCÈS DES VISITES organisées par le CSSM à l'attention de ses adhérents s'est poursuivi en 2019, année durant laquelle nous avons effectué deux visites qui ont beaucoup intéressé nos adhérents :

- LE RÉSEAU HYDRAULIQUE des anciens châteaux de Meudon, guidée par Jean Ménard, le fondateur de l'ARHYME créée en 2003 pour la sauvegarde du Réseau hydraulique réalisé au XVII<sup>ème</sup> siècle pour alimenter les bassins et jets d'eau du château de Louvois à Meudon. Cette passionnante visite a pris la forme d'un parcours qui a duré environ deux heures et demie et au cours duquel nos 15 adhérents présents ont pu voir l'ingénieuse complexité de ce réseau et la qualité de la restauration menée par l'ARHYME.

- LA COLLINE RODIN, guidée par Denys Millet. Cette visite, organisée le 6 décembre et dupliquée (matin et après-midi) à cause du grand nombre de participants, s'est déroulée sous forme d'un parcours commenté de l'ensemble de la colline, au cours duquel on a pu constater le triste état dans lequel elle se trouve et le grand potentiel d'aménagement qui y est possible. Le CSSM s'est beaucoup investi dans ce domaine, en proposant, notamment, la création d'un parcours pédagogique d'une partie des anciennes carrières, et en formulant des recommandations sur les règles du Plan Local d'Urbanisme (PLU) concernant la protection des vues par limitation des hauteurs des constructions et celle des espaces verts par la limitation des emprises au sol, afin de préserver le caractère de ce site remarquable situé au cœur de notre Région.

POUR 2020, NOUS COMMENCERONS par la visite de l'exposition « La science à Meudon » (voir ci-dessus), mais d'autres projets de visites sont en préparation.

***LES PROJETS EXPOSÉS CI-DESSUS seront reprogrammés après la fin de la crise sanitaire que nous subissons.***



Roseline Granet : HIBOU SUR ROCHER - bronze - 2004 - 13x14x10cm – [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

## RESTAURATION DU TAPIS VERT (C.M.)

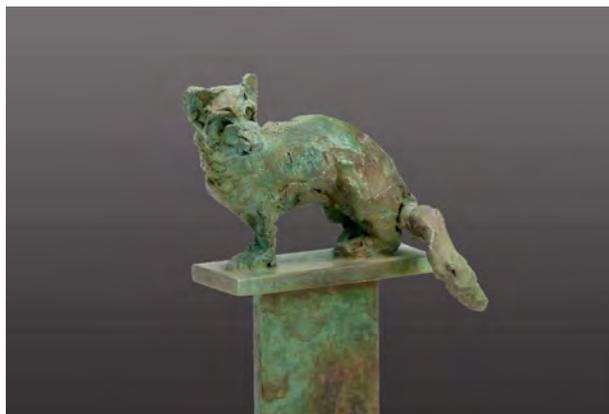
Le CSSM demande depuis de nombreuses années la restauration du Tapis Vert, pièce maîtresse de la Grande Perspective dans sa partie sud. Pour ce projet, l'ONF a pu enfin obtenir un budget de près de 100 000 €.

Pour mémoire, le Tapis Vert a été créé par André Le Nôtre, jardinier de Louis XIV, en 1660 ainsi que le bassin de Chalais et le reste de la partie sud du domaine du château de Meudon. Tombé dans l'oubli à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un plan de restauration fut établi en 1937 mais ce n'est qu'en 1942-1943 que le Tapis Vert est restauré, sinon recréé, puis régulièrement entretenu jusqu'en 2007. Depuis lors, faute de moyens financiers, l'ONF avait cessé tout entretien. C'est la raison pour laquelle le CSSM s'inquiétait depuis de nombreuses années de sa dégradation.

Le nouveau projet de restauration a été élaboré en concertation avec le CSSM et nos remarques ont été prises en compte. Il est notamment prévu la remise en état de la pelouse, le dégagement du haut du Tapis Vert (c'est-à-dire de l'accès vers Clamart) et du talus du bas (vers le bassin de Chalais). Le projet prévoit aussi la sécurisation des deux contre-allées, l'élagage des arbres avec mise en valeur des branches en voûte vers la pelouse et des plantations complémentaires.

Nous tenons dès maintenant à remercier l'équipe de l'ONF (agence territoriale Ile de France Ouest) et en particulier Michel Béal et Séverine Rouet qui mèneront à bien cette restauration. Souhaitons qu'un financement annuel assure désormais l'entretien régulier du Tapis Vert !

Pour en savoir plus vous pouvez consulter le site : <http://www.sauvegardesitemeudon.com/la-partie-sud-de-la-grande-perspective/> ou les Actes du Colloque sur 'L'avenir de la partie sud de la Grande Perspective' parus dans le Bulletin n° 135, téléchargeable sur le site du CSSM.



Roseline Granet : PETITS CARNASSIERS - LA MARTRE - 2011 – bronze - [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr)

## CONTACTS

N'HÉSITEZ PAS à nous adresser ([sites.meudon@wanadoo.fr](mailto:sites.meudon@wanadoo.fr)) toute proposition de visite que vous souhaiteriez voir organisée par notre Comité.

\*\*\*



« C'est surtout le mouvement qui compte. » Roseline Granet : *ICARE* - 1986 - résine - 70x240x100cm (Source : [roselinegranet.fr](http://roselinegranet.fr))



Roseline Granet : LE GRAND COUPLE HEUREUX - 1989 - plâtre - 198x180x155cm –  
roselinegranet.fr

« Et la fin de la vie est une certaine manière d’agir, non une manière d’être » (Aristote, *Poétique*, [1450a], trad. J. Hardy, Belles Lettres, 2002, p. 38)

Comité de Sauvegarde des Sites de Meudon

Siège Social : 8 avenue Le Corbeiller, 92190 Meudon

Site internet : [www.sauvegardesitemeudon.com](http://www.sauvegardesitemeudon.com)

Directeur de la Publication : Christian MITJAVILE

Responsables de la rédaction : Nicole Meyer-Vernet et Jean-François Chappuit

Impression : OnlinePrinters

Dépôt légal : Avril 2020 – N° ISSN 1147-1476